



© Irène Kung

Palais de Westminster, Londres

Irène Kung L'âme des monuments

« J'aime l'obscurité car elle me permet d'illuminer ce que je veux. »

Peintre d'origine suisse, Irène Kung a étendu ses talents à la photo. « La ville invisible », son premier ouvrage, emmène le lecteur dans un voyage mystérieux. Un parcours à travers les continents où chaque escale révèle un lieu fantomatique. Comme une touriste, l'artiste saisit de jour des édifices célèbres. Ensuite, devant son écran, elle utilise de subtils procédés numériques et plonge chaque monument dans le noir pour l'isoler de sa réalité. Flottant dans une étrange lumière, extrait de son environnement, vidé de présence humaine, le bâtiment entre dans une autre dimension. « Le vide, l'espace non rempli, l'obscurité autour du sujet sont plus importants que le sujet lui-même », explique Irène. Seule reste l'essence du lieu. Irène Kung réalise un tour de force, envoûtant le lecteur et l'enfermant dans un monde onirique. Le dôme de Notre-Dame se pose tel un vaisseau spatial. Le trouble s'installe entre rêve et réalité. Les photos ne sont légendées qu'en fin d'ouvrage, laissant découvrir sous un nouvel angle – très détaillé – tous ces monuments connus. « La ville invisible » d'Irène Kung se lit comme une succession d'apparitions singulières et poétiques. ● **O.T.**

« La ville invisible », d'Irène Kung, éd Xavier Barral 112 p., 39 euros.